

Photius, *Bibliothèque*, t. VIII, texte établi et traduit par R. Henry  
L. Lacroix

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Lacroix L. Photius, *Bibliothèque*, t. VIII, texte établi et traduit par R. Henry. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 57, fasc. 4, 1979. Histoire (depuis l'Antiquité) - Geschiedenis (sedert de Oudheid) pp. 1039-1040;

[https://www.persee.fr/doc/rbph\\_0035-0818\\_1979\\_num\\_57\\_4\\_5619\\_t1\\_1039\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1979_num_57_4_5619_t1_1039_0000_2)

---

Fichier pdf généré le 14/04/2018

Car c'est bien d'un procès qu'il s'agit. Papaioannou étant le défenseur chaleureux du poète satirique trop souvent accusé. Cela met en confiance, Papaioannou n'appartient pas à la classe de ces biographes dont le récit est émaillé des défauts de leur grand homme. Ici l'auteur avoue dès l'entrée son parti pris chaleureux (p. 85), c'est donc à une sorte de plaidoirie qu'est convié le lecteur. Papaioannou a-t-il été touché par l'emprise des pièces à fond judiciaire de Lucien ? Il commence en tout cas par les présenter, suivant en cela plus ou moins l'étude de Bompaire (Lucien écrivain, Imitation et Création, Paris 1958) en y joignant comme Bompaire le *δίχη φωνηέντων* que l'on rattache sans doute à cause de *δίχη*, mais qui relève bien plus de la grammaire et des chrestomaties (Il y avait depuis longtemps des ouvrages sur l'orthographe, cf. Schmidt-Stählin, II, p. 873). N'empêche que son classement, ses bons résumés permettent au lecteur de prendre conscience de la grande place prise par Lucien dans la littérature universelle du II<sup>e</sup> s. après J.-C. Notre auteur a raison de rappeler qu'Érasme, lui, traduisait certains «plaidoyers» de Lucien. Nous savons d'ailleurs combien le satiriste de Samosate a intéressé Voltaire. Quant au classement, il semble bien que l'auteur a raison de simplifier son ouvrage, dans sa première partie, cela s'accorde mieux à une connaissance didactique de l'écrivain grec. On est ravi de trouver très vite le *Εἰκόνες* et le *Ἑπὲρ τῶν εἰκόνων*. Mais l'auteur n'a-t-il pas songé à palinodie ? Nous disons cela parce qu'il faut lui donner raison dans son refus de canons trop étriqués, lesquels supposeraient une certaine étroitesse dans la *mimesis* de Lucien. Sans doute on s'avance ainsi sur un terrain fort embroussaillé à cause de l'état fragmentaire de ce qui reste de l'œuvre de Ménippe de Gadara, de l'apparemment possible aux œuvres cyniques et des réminiscences chez les latins comme Varron, Horace, Sénèque. M. Papaioannou touche à ce propos un point sensible qui serait peut-être la clef d'une bonne lecture de Lucien, c'est la qualité de délicatesse de Lucien dans l'emploi des motifs repris par lui (on pense à de la mignardise mais *λεπτουργεῖ* qu'emploie Papaioannou (p. 188) ne permet pas ce manque de respect). Il faudrait que l'auteur élabore une revue des textes de Lucien où il vérifie ce tour du satirique grec, elle nous servirait mieux que de se fâcher contre Bompaire, qui eut le tort de concéder à Lucien trop peu d'originalité. — M. VAN DEN BRUWAENE.

PHOTIUS, *Bibliothèque*, t. VIII, texte établi et traduit par R. HENRY, Paris, Les Belles Lettres, 1977, 232 p. en majeure partie doubles. — Dans mes précédents comptes rendus (voir, dans cette même revue, t. LI, 1973, p. 168 et t. LIV, 1976, p. 613), j'avais déjà souligné les mérites de cette édition, accompagnée d'une traduction et de brèves notes, où l'auteur signale les problèmes qui se posent à un éditeur de la *Bibliothèque*. L'œuvre est maintenant achevée et nous pouvons en mesurer toute l'importance et aussi toutes les difficultés. Comme pour les deux tomes précédents, R. Henry a pu bénéficier, en ce qui concerne le travail de révision et la correction des épreuves, de l'aide de Marie Delcourt. Dans ce tome VIII, on notera la place considérable occupée par les auteurs ecclésiastiques. Cependant la littérature grecque classique n'est pas oubliée avec un groupe compact de *codices*, 259 à 268, consacrés aux orateurs attiques et différents extraits des traités de Théophraste (*cod.* 278). Parmi les ouvrages qui avaient retenu l'attention du patriarche, le plus curieux est sans doute la *Chrestomathie* d'Helladios (*cod.* 279), grammairien érudit,

préoccupé de prosodie, d'orthographe, de purisme (voir, sur la langue de Xénophon, l'opinion d'Helladios, citée dans l'article de H. R. Breitenbach, *Realencyclopädie*, IX A 2, 1967, s.v. *Xenophon*, col. 1899) et aussi bien entendu d'étymologie.

L'éditeur de la Bibliothèque nous a quittés le 7 avril 1978 après avoir terminé sa tâche. On a déjà rendu hommage à sa mémoire et un de ses anciens élèves, J. Loicq, a tracé en des termes émouvants un fidèle portrait de l'homme et du savant (*Documents et Rapports de la Société royale d'Archéologie et de Paléontologie de Charleroi*, t. LVII, 1974-78 ; voir aussi une brève évocation de la carrière de R. Henry dans l'allocution de J. Irigoien, *REG*, 1978, pp. XXXI-XXXII). La composition de la *Bibliothèque*, la méthode utilisée par Photius comme abrégiateur ainsi que la date de l'ouvrage, autant de problèmes sur lesquels R. Henry se proposait de revenir. Au terme de ce long travail d'édition et de traduction, il avait, en effet, encore beaucoup à nous apprendre. En plusieurs endroits de ce tome VIII et, en particulier, dans une note finale (p. 232), il fait allusion au volume qu'il projetait d'écrire, et qu'il était seul à pouvoir nous donner. Tout au moins s'est-il trouvé un courageux disciple, J. Schamp, qui n'a pas reculé devant la tâche ingrate mais nécessaire qui consiste à établir les index, tâche que R. Henry aurait réalisée lui-même, avec le courage et la ténacité que nous lui connaissions, si le destin n'en avait décidé autrement. — L. LACROIX.

MUTSCHLER (Fritz-Heiner), *Erzählstil und Propaganda in Caesars Kommentarien*. Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, 1975 ; un vol. in-8°, 251 p. Prix : DM 34. — Dans cette étude particulièrement intéressante il s'agit en tout premier lieu d'une analyse détaillée des chapitres 23 à 44 du livre II du *Bellum civile*, comme il ressort plus clairement du titre original de la dissertation dont ce livre est issu, c'est-à-dire «Beobachtungen zur literarischen Form des Curioabschnittes in Caesars Bellum Civile». Cet épisode bien connu raconte la mission de l'ancien tribun C. Curio que César avait envoyé en Afrique avec deux légions et qui, à la suite d'une manœuvre du roi Juba, y fut massacré avec presque tous ses soldats.

On a remarqué depuis longtemps que ce passage du *Bellum civile* se distingue du contexte tant par la forme dramatique que par le ton personnel que César y apporte. De ce fait, ce passage constitue un excellent point de départ pour étudier le problème controversé du style des *Commentaires*.

La première partie du livre (p. 15-116) est entièrement consacrée à l'analyse littéraire de l'épisode de Curion. L'auteur fournit d'abord une interprétation judicieuse de la grande harangue de Curion (B.c. II.32), qui constitue l'oratio recta la plus longue des *Commentaires* de César. Cette interprétation le conduit à présenter l'épisode de Curion comme un exemple de ce qu'on appelle «l'historiographique tragique» ; M. Mutschler s'efforce de démontrer qu'on y retrouve l'application de certaines règles qu'Aristote avait formulées pour la tragédie et qui auraient été suivies par des historiens comme Duris et Phylarque. Par la présence de l'élément tragique, la forme de ce passage s'éloigne déjà sensiblement du caractère objectif, impersonnel du «commentarius». Mais l'auteur y détecte d'autres procédés narratifs qu'il qualifie de «nicht-kommentarienhaft» (un des nombreux termes de cette étude qu'on ne pourrait traduire en français qu'en forgeant